



HAL
open science

Linéaire B : TI-RI-PO-DE et l'iconogramme "tripode" dans la tablette 236=Ta 641 de Pylos.

Tina Martinotti

► **To cite this version:**

Tina Martinotti. Linéaire B : TI-RI-PO-DE et l'iconogramme "tripode" dans la tablette 236=Ta 641 de Pylos. : Le Tripode: la représentation de l'animal de sacrifice.. 2008. hal-00231077v3

HAL Id: hal-00231077

<https://hal.science/hal-00231077v3>

Preprint submitted on 2 Apr 2013 (v3), last revised 21 Jul 2014 (v4)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Linéal B : TI-RI-PO-DE et l'iconogramme "tripode" dans la tablette 236=Ta 641 de Pylos.

©Tina Martinotti

Les célèbres TI-RI-PO et TI-TI-PO-DE attestés dans mycénien sur la tablette de Pylos Ta 641 et interprétés comme nom. sg. masc. *tripos*, (de tri-pod) « ayant trois pieds » et, substantivé, prend une deuxième forme dans le nom. duel masc. *tripode*, « objet à trois pieds » ont été deux confirmations décisives¹ dans le déchiffrement du Linéal B, car ils sont suivis des iconogrammes de vases à trois pieds.

Les iconogrammes accomplissent une fonction, et cette fonction est indépendant d'être là pour nous confirmer que le scribe a mis le mot « tripos » ou « tripode ». Il n'y a pas aucun sens en écrire un mot et faire en plus le dessin que le représente. La fonction de l'iconogramme entre les signes écrits doit ajouter une information important. Le tripode était l'objet le plus sacré, à Delphes par exemple. Et cet objet sacré ne devrait pas se nommer par casualité. Cette information est ce que nous pouvons comprendre quand nous faisons la lecture juste de TI-RI-PO et de TI-RI-PO-DE

¹ J.CHADWICK, *Le déchiffrement du linéaire B* (trad. Paris, 1972), pp 110 et 122 ; A. LEUKART, Götter, Feste, und Gefäße. Mykenisch *-eus* und *-ewios*: Strukturen eines Wortfeldes und sein Weiterleben im späteren Griechisch, *Res Mycenaee*, 1983, pp. 234-252 (AH/GN 1), AIL sur l'usage et développement du suffixe *-eus* et *-ewios* en Mycénien et grec postérieur ; C. H. GORDON, *Forgotten Scripts. Their Ongoing Discovery and Decipherment*, Basic Books, New York, 1982, CyG discute le déchiffrement ; R. GUGLIELMINO, *pa-ki-ja-ne*, La ierapoli di Pilo, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici (SMEA)* XXIII (1982), pp. 141-193, RGu discute sur *pa-ki-ja-ne* ; W. D. TAYLOR, *The Mycenaean*, London: Thames and Hudson, 1983, Edition révisée WT's 1964 (WT 1) ; Y.DUHOUX, Les langues du linéaire A et du disque de Phaestos, *Minos* 18 (1983), pp. 7-32, Les syllabogrammes 34 et 35 du linéaire B, *Res Mycenaee*, 1983, pp. 112-125 (AH/GN 1), YD propose que *34 et *35 sont deux variantes du même signe.

Cette lecture présente les phonèmes TI, RI, PO, DE, qui sont homophones des suivants mots :

TI²:

θῦ- = θῦς = « brûler, être dévoré (de désir, de jalousie), offrir des sacrifices, tuer » (d'y la θυῖα , célébration de Bacchus, et l'adjectif θυῖας ou θυιάς, « prêtresse de Bacchus, bacchante, délirante, furieuse, folle d'amour, inspirée. »).

RU³ :

ῥυ = ῥέω = « fluer, passer, tomber, mourir, disparaître ».

PO⁴ :

πός / ποδ = "patte, pied d'animal".

ποῶ = contracte de ποέω, forme átique de ποιέω, « faire, exécuter ».

πός = τίς = « quelque chose, un peu, assez ».

DE : en rapport à τίθημι et à *theós*.

θές = « consacrer, ériger, placer, mettre, poser » , Aor. 2^{ème} impératif act. de τίθημι.

θη = « consacre, érige, dépose », 3^{ème} pers. sing. aor. 2^{ème} impératif act. de τίθημι.

θεή = « divine »

θέη = observation (du rite), contemplation.

θεέ = voc. de *theós*.

θε- = divin.

θεῦ = Aor. 2^{ème} impératif M. de τίθημι, « que on consacre, manifeste, érige o dépose ».

² E. et T. MARTINOTTI, *Pour une nouvelle méthode d'interprétation des textes mycéniens*, Tablette 39=As 1517 (LXXXVIII), de Cnossos, dans TI-PA-JO, n. 17, p. 9; dans WI-DU, n. 21, p. 11; dans DU-NI-JO, n. 40, p. 19.

³ E. et T. MARTINOTTI, *l.c* (n. 2), Tablette 39=As 1517 (LXXXVIII), de Cnossos, dans E-RU-TO-RO, n. 25, p. 11 ; dans RI-ZO, n. 30, p. 13 ; dans PO-TO-RI-JO, n. 38, p. 19.

⁴ E. et TINA MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), PO-TO-RI-JO, n. 38, p. 19 et la tablette 31 = Ae 04 [134], **dans** PO-ME, note 163, p. 44; dans QE-TO-RO-PO-PI n. 167, p. 44. Voir aussi *l. c.* (n. 2) tablette 39=As 1517 (LXXXVIII), de Cnossos, fig. XVIII, Sceaux avec la forme de patte, Xenaki-Sakelliariou, Agnes, Le cachets minoens de la collection Gialamakias, Études Crétoises n° 10, 1958.

L'interprétation commence de la façon suivante :

TI-RI-PO +  iconogramme tripode *2

1) θῦ- ῥυ πός(/ ποδ /πόου) + τριπόδης / τριπόδου

« Offrir en sacrifice (brûle) celui qui meurt, -celui- de la patte ... **dans le tripode.**

2) θῦ- ῥυ ποῶ + τριπόδης / τριπόδου

«Célébrer les sacrifices, passer (transmettre)/ passer à célébrer les sacrifices ... **dans/du tripode** »

TI-RI-PO-DE +  iconogramme tripode *1

1) θῦ- ῥυ πός/ποδ θῆ + τριπόδης / τριπόδου

« Offrir en sacrifice (brûle) celui qui meurt et qui la patte consacre... **dans le tripode**».

2) θῦ- ῥυ πός θές + τριπόδης / τριπόδου

« Célébrer avec des sacrifices à celui qui disparaître, consacrer la patte ... **du tripode**».

3) θῦ- ῥυ πόου θε + τριπόδης / τριπόδου

« Brûle, celui qui meurt (qui s'évanouit), celui de la patte divine... **dans le tripode...** »

4) θῦ- ῥυ ποῶ θέη + τριπόδης / τριπόδου

« Célébrer les sacrifices -de/pour celui- qui meurt, faire (exécuter) l'observation du rite... **du/dans le tripode.**”

5) θῦ- ῥυ ποῶ θέη + τριπόδης / τριπόδου

« Célébrer les sacrifices, passer (transmettre) exécuter l'observation du rite... **dans le tripode** ”.

Dans la nature n'existe aucun être à trois pieds. La sacralité du tripode ne serait pas compréhensible sans une raison d'être, tel comme il était, un vase à trois pieds. On connaît assez peu sur le rite du tripode à Delphes, mais la consultation commençait avec un sacrifice dans l'autel situé en face au temple, on payait les taxes et en suite le consultant faisait la session avec la pythie, au fond du temple d'Apollon Pythie, dans l'Adyton. On

croit que cette pièce du temple, d'accès interdit, était dans un endroit souterrain du temple.⁵ Elle, assise sur un tripode, ou en face au vase tripode brulant, répondait à la question de manière orale, dans l'état du délire, car elle y était « à coté du dieu »⁶. On disait aussi que le tripode était sur une crevasse profonde dans la roche qui émanait des vapeurs toxiques qui enivraient à la pythie. Plutarque met le vin en rapport à la poésie oraculaire et cite Euripide⁷.

Dans le cas de l'oracle à Dodone⁸ la consultation était écrite sur tablette de plomb. Quand la prêtresse faisait le vaticine un prêtre était présente pour l'écrire. En origine c'était écrit en vers. On considère que dans l'origine à Delphes existaient des serveurs du temple, *prophetái*, vrais rapsodes auteurs de réponses⁹.

Plutarque ne réfère pas la scène du rite du tripode à Delphes, mais on sait que toutes les offrandes étaient « pleines du dieu »¹⁰ et que à l'époque mycénienne l'oracle appartenait à Gea¹¹. On considère que le culte existait déjà dans le Néolithique, et des idoles assis dans tripodes ont été trouvés dans la caverne Corcyre, près de l'oracle de Delphes.

Dans le sacrifice grec brulé, la jambe ou cuisse de l'animal était soumise à un traitement spécial et consacré à la déesse¹², donc est pareil au membre reproducteur.

On a déjà traité dans autres tablettes l'importance de la patte de l'animal¹³, et les représentations mycéniennes des pattes de taureau comme des phallus qui mettaient des semences. Logiquement, le male foule la femelle avec la patte. Le tripode, subséquemment, est une représentation de l'animal sacrifié, celui qui « s'évanoui », qui s'en va à l'Au Delà et qui perd la patte que on lui consacre à la déesse. Il reste avec trois pattes seulement. Ceci est l'observation du rite, qui devait s'accomplir finalement en rapport au tripode.

⁵ Cf. F. PORDOMINGO PARDO ET J. A. FERNANDEZ DELGADO, Plutarco, Moralia VI, Oráculos de la Pitia, Gredos, Madrid 1995, p. 326, n. 121 ; or. 8, 1, PARKE-WORMELL ; pour les données archéologiques, Cf. F. COURBY, *Fouilles de Delphes*, II, Paris 1927, Delp. Or., p. 64, n. 47.

⁶ Plutarque, Dialogues Pythiques 27, 408 B.

⁷ Plut. *o. c.* (n. 6) 23, 406 A et 40, 432 E ; Eur. Bacch. 298 s.

⁸ Éric LHÔTE, *Les lamelles oraculaires de Dodona*, Genève, 2006, Droz, École pratique des hautes études III, Hautes études du monde gréco-romain, 36.

⁹ Cf. PORDOMINGO PARDO, *o. c.* (n. 5), n. 125, p. 327 et 113, p. 322; Plut. Dialog. Pyth. 23, 405 E, 25, 407 B.

¹⁰ Plutarque, *o. c.* (n. 6). 8, 398 A.

¹¹ Plutarque *o. c.* (n. 6) 17, 402 C, Esquile, Eumén. 2 et voir DEFRADAS, *Les Thèmes de la Propagande Délphique*, pp 23 ss ; M. P. NILSSON, *Das delphische Orakel in der neuesten Literatur*, (1958) *Hit.* 7, pp 237s ; PARKE-WORMELL, *The Delphic Oracle*, I, p. 3 ss.

¹² W. BURKERT, *Homo Necans, Interpretationen altgriechischer Opferriten und Mythen*, ed. Ealter de Gruyter GmbH & Co. KG, Berlin 1997 (1972), trad. Hélène Feydy, Les Belles Lettres, Paris (2005), le chap. I, p. 22.

¹³ *Supra*, n. 4.

L'Iconogramme Tripode plus les numéros

Le numéro 1 est lu pour son homophone, comme ἴη[Ⓢ], épique de εἶμι « celui qui viens, celui qui s'en va, celui qui retourne, celui qui passe ».

Le numéro 2 en grec est δύο, épique δύω

Les homophones sont

δύω= 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} pers. sing. aor. de δύνω « submerger, occulter, mettre, plonger ».

δῖον= relatif à Zeus, divin.

θύω= offrir un sacrifice, brûler, consulter aux dieux offrant un sacrifice.

L'interprétation avec les numéros est la suivante :



iconogramme tripode + *2

τριπόδης / τριπόδου + θύω/ δῖον/ δύω

Dans le tripode *offrir un sacrifice (brûler)

Dans le tripode *du dieu

Dans le tripode *plonger



iconogramme tripode + *1

τριπόδης / τριπόδου + ἴη

Dans le tripode... Vient/s'en va/devient.

La tablette montre par exemple, la ligne suivante :

NO¹⁴ - [PE-RE +  + 1]

νόος πῆς ῥε + τριπόδης / τριπόδου + ἴη

Ô, Dessen ! L'enfant qui tombe **dans le tripode** / qui passe au tripode... **Vient/s'en va.**

¹⁴ NO, voir E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 9, p. 6.

Autres observations sur cette tablette

QE¹⁵-TO¹⁶ + jarre de vin + *3¹⁷

γῆς θώρ + jarre de vin + *τρούξ

« Taureau de la contrée du/dans le pot **du moût** (du vin doux) ».

DI¹⁸-PA¹⁹

ME²⁰-ZO²¹- [E]²²

1) Δί/Διῖ πᾶς/ παῖς

μής ζόει ἕς

Dieu enfant...Qui à la lune donne la vie, laisser tomber/faire couler.../Au dieu enfant la lune donne la vie, faire couler...

2) θῦς βᾶ μής ζόει ἕς

Offrir aux dieux le roi/Ô, baccanal roi!... La lune donne la vie, faire couler...

QE-TO-RO-WE + jarre de vin + 1

γῆς θώρ ῥώξ (/ῥόος) ὕγης + **pot des fruits** (/ des grappes de raisins) + ἦη

Le Taureau de la région des grappes de raisins (/De la région, le taureau qui coule...), Hýees (/Le Fils) « **dans le pot des fruits** » **Vient**.

¹⁵ QE= Voir E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 20, p. 10.

¹⁶ TO= Voir E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 25, p. 11; n. 28, p. 12; n. 32 et 33, p. 14, 15 et 16; n. 37, p. 18; n. 38, p. 19.

¹⁷ NUMERO 3= Le numéro 3 trouve son homophone dans *τρούξ = « moût ou vin doux ».

¹⁸ DI= Dans A-DI-NWA-TA, E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 14, p. 8.

¹⁹ BA= βᾶ, abréviation de βασιλεῦ ou vocatif de βασιλεύς. plus d'observations dans E. et T. MARTINOTTI, *ibid.*, n. 11, p. 7.

²⁰ ME= Voir E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 10, p. 7.

²¹ ZO= L'objet de la célébration du rituel dionysiaque, la zoe, la vie dans le sens le plus large du mot. ζόω= qui donne la vie, qui vivifie. Voir E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 2), n. 33, p. 14.

²² La séparation du signe E des autres suggère que c'est un mot différent. L'homophone serait ἕς, Aor. 2^eme, impératif actif de ἦμι: envoyer, laisser tomber, jeter, lancer, verser, faire couler.

Détail du Pot des fruits (/des grappes de raisins) :



Ici la figure du pot des fruits, appelée pour Chadwick «jarre de vin avec quatre anses ». Ces quatre anses ne sont pas évidentes, mais semble que la jarre est pleine de quelque chose, comme des fruits ou des grappes de raisins. Webster pense que l'idéogramme suggère une tête de chevreau, ou que la double anse à chaque coté est formé par les cornes d'un taureau.

On peut confirmer que le pot a la forme d'un bucrane ou tête de chevreau, et c'est probablement une représentation du dieu des grappes de raisins, du vin ou des fruits.

La lecture se complète de la façon suivante :

« Taureau de la contrée du/dans le pot **du moût** (du vin doux) ».

Ô, bacchanal roi... Qui à lune donne la vie, faire couler...

Le Taureau de la région des grappes de raisins (/des fruits), Hýees (/Le Fils) « **dans le pot/du pot des fruits** », **il vient/il s'en va.**

[E] **QE-TO-RO-WE + pot des fruits**

Le fait de faire couler (**E**)... Le Taureau du pays (**QE-TO**) des grappes de raisins (**RO**) suggère le versement de liquides, la libation rituelle du vin appelé « Taureau ». Ce versement doit être fait dans ou du pot ou jarre de vin.

Le suivant **WE**, interprété comme le nom de Dionysos Hýees, aussi montre un possible ἦν, « celui qui vient », ce que donnerait « Le Vin qui vient », le vin nouveau de l'année.

L'iconogramme du pot ou jarre de vin apparaît finalement dans la dernière ligne de la tablette, mais sans montrer des fruits, seulement comme une jarre, de la façon suivante :

A-NO-WE + pot de vin + numéro 1

ἀ-νόος ὕνης + pot de vin + ἴη

Avec le dessein de la Lune, dans le pot de vin, il vient.

ὕνης est le génitif du nom de la Lune, ὕη, aussi que le nom de Dionysos comme fils de la lune. Finalement la jarre ne montre pas des fruits ou grappes de raisins, donc on suppose qu'est pleine de vin.

Cette tablette traite sur la préparation du vin, les fruits que montre la jarre on relation avec la fermentation. Semble que cette fermentation était considérée un fait divin, en relation à la volonté du dieu ou du dessein de la Lune, et qu'il était connecté directement à l'idée de la « venue » du dieu, comme Dionysos, dieu des fruits.